

# Chapitre 5

## *Les présocratiques*

Nous avons, jusqu'ici, relevé les grands traits du contexte (religieux et politique) des premiers philosophes occidentaux. Ils vivaient à une époque où le discours religieux était dominant, mais aussi ouverte sur le monde et au changement. La démocratie, à Athènes, s'exerçait dans cette cité où les citoyens pouvaient partager leur respect pour les divinités et une ouverture à la pensée rationnelle. Le rationnel, mais également la tradition et les croyances, façonnaient alors les politiques, les lois et la culture de la cité. C'est aussi à cette période que l'on vit apparaître des penseurs qui ont rendu possibles de nouveaux discours. Ni complètement scientifiques ni complètement philosophes, ils vont néanmoins donner à la pensée rationnelle ses règles de base et, surtout, la populariser.

*« Il importe d'apprendre que de pareils hommes ont vécu une fois. Jamais l'on n'oserait imaginer la fierté d'Héraclite comme une possibilité oiseuse. Tout effort vers la connaissance paraît, de par sa nature, éternellement insatisfait et insatisfaisant. [...] De pareils hommes vivent dans leur propre système solaire : c'est là qu'il faut aller les trouver. [...] mais le lien de la compassion noué à la grande conviction de la migration des âmes et de l'unité de tout ce qui est vivant, les ramenait aux autres hommes, pour le salut de ces derniers. »<sup>1</sup>*

Nietzsche, *La philosophie à l'époque tragique de la Grèce*, 1873

### 5.1 Philosophes de la nature

Un présocratique est un philosophe de la nature, c'est-à-dire un penseur qui réfléchit rationnellement au monde qui nous entoure. On les nommait les *phusikoi*<sup>2</sup> (*phusis* signifie nature), les penseurs de la nature. Nous les appelons *pré-socratiques* puisqu'ils précèdent historiquement Socrate, pour la plupart, mais surtout parce que ce dernier fut le premier à bien distinguer la philosophie de la science. Utiliser la raison pour traiter du monde sensible, observable, c'est faire de la science. Utiliser cette même raison mais cette fois pour traiter des problèmes humains fondamentaux et des idées qu'ils recèlent, c'est philosopher. Les présocratiques ne font pas encore cette distinction, mais ils participent au développement du discours rationnel. Rien ne vaut un exemple pour donner forme à ces explications.

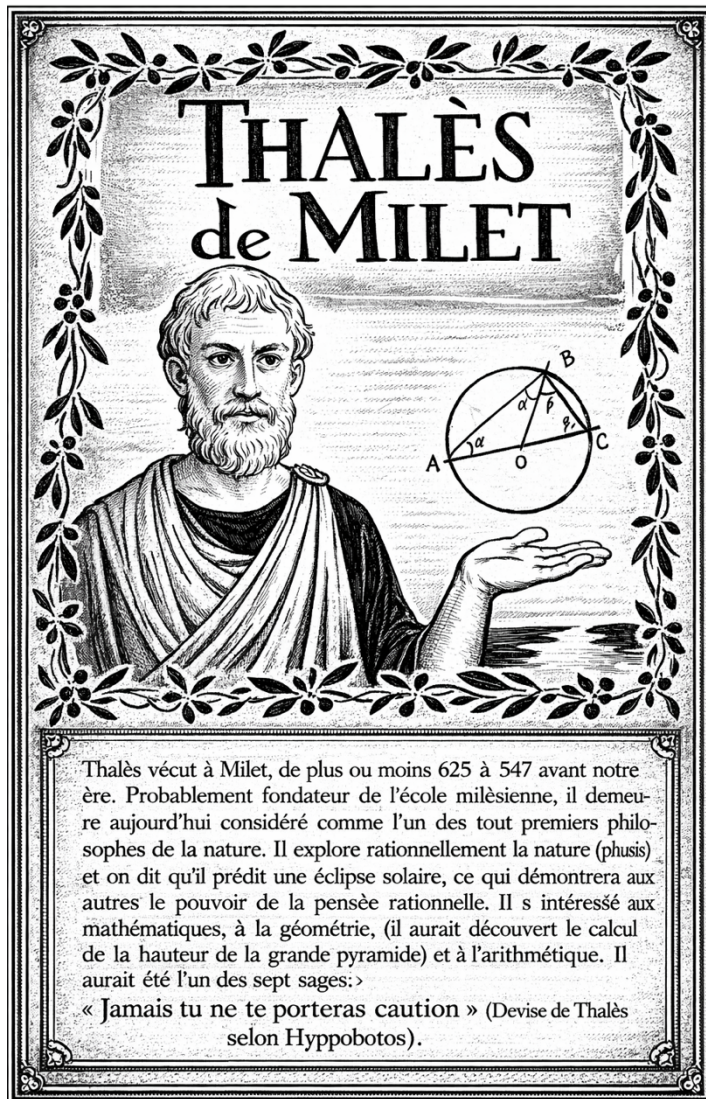
Thalès de Milet (-625 à -547) est souvent considéré comme le premier philosophe en Occident. Beaucoup racontent que Thalès aurait voyagé, notamment en Afrique du Nord, en Égypte, d'où il aurait rapporté des savoirs divers, dont des connaissances mathématiques. Enfin, installé dans une colonie grecque en territoire perse (actuelle Turquie), la cité de Milet, il y développa de nombreuses théories et idées.

Voici une anecdote qui illustre bien les premiers chocs entre la pensée rationnelle du philosophe et le discours religieux qui occupait tout l'espace. Elle nous est entre autres parvenue grâce à Hérodote (-484 à -420), un historien grec. En 585 avant notre ère, Thalès, qui avait beaucoup observé le ciel et méticuleusement noté la position et le mouvement des astres, avait prédit à ses concitoyens une éclipse solaire (*le jour se changerait en nuit* !). On dut lui répondre qu'il était bien prétentieux d'ainsi tenter de prédire les actes divins, car si éclipse il devait y avoir, ce serait suivant la volonté des dieux, et non suivant quelques vulgaires calculs rationnels. Toutefois, le jour venu, le 28 mai -685, lorsque l'éclipse se produisit, on dut bien admettre que la pensée rationnelle possédait un étonnant pouvoir.

---

<sup>1</sup> Nietzsche est fasciné par ces premiers penseurs dont la curiosité n'a d'égal que cette naissance et cette quête de la vérité grecque.

<sup>2</sup> Au pluriel : *phusikos*.



Il étudiait le monde, la nature, par des observations et des raisonnements. Les astres, mais aussi la météo ! Savoir bien réfléchir est toujours payant (en voici la preuve !). On raconte que Thalès n'oublia pas, après avoir prédit une abondante récolte d'olives (sans toutefois répandre ses prédictions), d'acheter tous les pressoirs qu'il put trouver à Milet. Il les aurait eus à bon prix puisque la saison ne se présentait pas très bien. Après l'avoir cru fou pour ces achats, on dut bien admettre, quand la saison avancée permit de constater l'abondance exceptionnelle d'olives, qu'il fallait maintenant acheter à Thalès, à prix d'or, tous ces pressoirs nécessaires à la fabrication de l'huile d'olive. Sans quoi personne ne pourrait profiter de cette lucrative saison de l'olive ! Il passa le reste de sa vie très riche et put ainsi vaquer à sa grande quête de savoir.

Que ces anecdotes soient vraies, fausses ou déformées par une certaine idéalisation des premiers penseurs, qu'importe ! Ce qui mérite notre pleine attention ici est la rencontre de la religion par la raison. Cette dernière n'était qu'à ses débuts mais n'allait certes laisser personne indifférent...

*« [...] c'est l'émerveillement qui poussa les hommes à philosopher : ils s'étonnèrent d'abord des choses étranges auxquelles ils se heurtaient ; puis ils allèrent un peu plus loin et se posèrent des questions concernant les phases de la lune, le mouvement du soleil et des astres, et la naissance en fin de l'univers entier. »*

Aristote

Par une fine observation rationnelle du monde et une réflexion s'attardant à tous les problèmes, les philosophes de la nature finissent par avoir un point en commun. Bien que la nature nous démontre que tout change et rien ne demeure, une lecture encore plus attentive des phénomènes permet de constater que certaines choses ne changent pas. Les présocratiques cherchent ainsi dans la nature ce qui demeure immuable : des principes, des lois. Ce qui est remarquable ici tient dans la voie empruntée, soit le discours rationnel. Alors que le discours dominant est religieux et que toute question trouve sa réponse dans le mythe, les présocratiques innoveront ! Si tout change, se transforme sans cesse, reste que les lois, elles, peuvent expliquer ces changements. On devient ainsi devin, en quelque sorte... On arrive à prédire l'avenir... sans l'aide des dieux ! La raison a ainsi quelque chose de divin.

Un exemple permettra de mieux comprendre. Imaginez une scène d'automne, un petit chemin se perdant dans une forêt de feuilles jaunes et rouges. Maintenant, retournons dans ce chemin en hiver, et apprécions le tout blanc changement. Puis, dans un troisième temps, au printemps cette fois-ci, un rapide coup d'œil nous laisse entrevoir la renaissance de la nature dans toute sa beauté. Le petit chemin se perd alors dans un environnement tout autre que celui qu'on a connu précédemment. Enfin, l'été arrivé, un dernier aperçu nous donne à voir le même chemin qui s'estompe rapidement dans une forêt bien verte et fournie.

Le premier constat de notre raison sera celui que tout est en perpétuel changement, que tout n'est jamais pareil. Si l'on se fie à notre observation, c'est un chaos ! Cette forêt n'est jamais la même. On ne sait jamais quelle surprise nous attend. Quel nouveau paysage les dieux nous auront-ils préparé, cette fois ? Or, celui qui fera un usage plus rigoureux de sa raison pourra ajuster sa pensée à cette conclusion : malgré ces changements constants et infinis, une chose ne change pas. C'est le cycle des saisons. Ce cycle saisonnier devient un principe, une loi de la nature. Mais pourquoi chercher des lois ainsi ? Parce qu'elles donnent un pouvoir incroyable : elles permettent de prévoir l'avenir ! Si je comprends le principe, je sais qu'après l'hiver, vient le printemps...

Toutefois, pour être découvertes, ces lois demandent une attention particulière, un travail *rationnel*. Cet exemple des saisons est trop simple, il ne sert qu'à voir l'idée générale. En vérité, les présocratiques vont tenter de trouver des principes encore plus fondamentaux, qu'on appelle des principes premiers (ou *archè*—*arkhè* en grec—qui signifie origine, début ou commencement du monde). Dans la mesure où est dit ou écrit un tel principe premier, un autre terme est également important : le *logos*, fonctionnement du monde devenu intelligible, devenu expliqué. Le *logos* révèle la logique cachée qui organise le monde.

Les principes premiers sont fondamentaux pour cette raison : chaque découverte, chaque principe, peut s'accompagner d'une cause. Lorsqu'on remonte de l'effet à la cause, on peut découvrir un autre principe, qui pourrait lui aussi s'expliquer par une autre cause et ainsi de suite. Mais ces penseurs croyaient qu'on ne pouvait pas remonter ainsi de cause en cause à l'infini. C'est-à-dire qu'il devait bien y avoir, au final, une explication ou une cause première, un *principe premier* : l'*archè*. Dans le discours religieux, cette cause première vient de l'histoire des premiers dieux telle qu'imaginée par Hésiode par exemple (voir chapitre 3). Ou alors, pour un chrétien, tous les phénomènes mènent vers une cause toujours plus générale qui est, en dernière instance, Dieu. Dans le discours rationnel, la démarche est comparable mais l'être humain doit lui-même trouver les principes et les causes à partir de sa rationalité et de ses observations plutôt qu'à l'aide des mythes. Le *phusikos* (le philosophe de la nature—*phusis* signifie *nature*) doit observer la nature, formuler des hypothèses, les confronter à la pensée rationnelle, la logique, les ajuster et, finalement, les formuler adéquatement. Par opposition à la compréhension religieuse du monde qui dominait alors, on peut dire qu'ils sont de nouveaux « poètes » inaugurant un tout nouveau discours.

La technique utilisée pour trouver des principes s'est peut-être naturellement présentée comme étant la plus efficace aux yeux des penseurs de la nature. Il s'agit ici de l'*inférence*, c'est-à-dire le fait d'*arriver à une proposition générale à partir de propositions valides*. Cela implique des opérations mentales telles que la déduction logique et l'induction logique<sup>3</sup> issues de l'observation.

Afin de mieux comprendre cette démarche rationnelle et d'entrevoir les caractéristiques propres à tout principe premier, étudions un exemple. Imaginons un vieil homme, philosophe de la nature, marchant en forêt. Il aperçoit alors un lit, abandonné là. Celui-ci, intact, comporte des planches, des écrous, un matelas, etc. La saison suivante, lorsqu'il repasse par ce même chemin, le *phusikos* retrouve le lit, usé par les éléments et ayant débuté sa décomposition. Quelques années plus tard, il n'en reste que la

---

<sup>3</sup> Nous verrons plus en détails ces opérations logiques dans le Chapitre 6, *La logique de l'argumentation*.

structure de bois, elle-même en décomposition. Le vieil homme pourrait alors penser que le bois est l'élément premier, puisque le lit, lorsqu'on le décompose, se réduit à du bois. Le bois serait-il l'élément premier ? La matière fondamentale de l'Univers ? Mais l'année suivante, lorsqu'il repasse à l'endroit où il avait jadis vu le lit, il ne reste plus que quelques bouts de planche. Les autres sections de bois se sont complètement décomposées pour devenir de la terre. Il pourrait donc ajuster sa conclusion comme suit : l'élément premier est la terre car il semble que tout ce qui se décompose devienne terre. Cette dernière serait, selon cette logique, le principe premier, l'élément qui constitue tout ce qui nous entoure. Avant de tirer ses conclusions il pourrait aussi attendre de voir si la terre ne se décompose pas en autre chose. Mais à bien y regarder, non. La terre reste de la terre. Ce penseur de la nature touche donc ici à *l'indécomposable*, caractéristique fondamentale d'un principe premier.

C'est donc par observation et inférence que les présocratiques tentent de trouver le principe premier, le point de départ de tout l'Univers. En cela, ils ont été très originaux, même avant-gardistes. Par exemple, Démocrite croyait que l'atome était le principe premier de l'Univers. En soi, cela n'était pas si mal... surtout compte tenu du fait que cette idée se soit développée 600 ans avant notre ère ! Seulement, cet antique concept d'atome diffère du concept actuel, notamment par la taille dudit atome qui était, selon Démocrite, plus gros que l'atome actuellement connu. Nous savons, par ailleurs, que l'atome ne peut être le principe premier de l'Univers tel que l'a voulu le penseur présocratique. On identifie, en physique des particules, des éléments de matière encore plus simples<sup>4</sup>. Tout de même, Démocrite avait eu une intuition assez juste en mettant ses contemporains en garde contre une impression erronée de ce qu'est la matière : celle-ci, bien qu'en apparence solide, se décompose en éléments plus petits et fondamentaux qu'il nomme « atomes ». Fait intéressant, ce terme vient du grec *atomos*, qui signifie « insécable » ! C'est exactement ce qu'est un principe premier : indécomposable.

Discours religieux	Discours rationnel
Cause de tout : le divin Source : mythes	Cause de tout : principe premier Source : observations rationnelles

Thalès, quant à lui, croyait que l'élément premier était l'eau. L'homme ne se développe-t-il pas dans ce liquide qui est essentiel à la nature et à la vie qu'elle abrite ? Les présocratiques ont ainsi développé plusieurs hypothèses à propos des principes premiers régissant le Cosmos, tentant par le fait même de mieux le comprendre en se l'expliquant rationnellement. Encore une fois, l'originalité de cette démarche tient ici dans le fait qu'elle pave la voie à un nouveau discours non pas religieux, mais rationnel. Une nouvelle façon de voir le monde est née :

### Trois termes propres aux *phusikos*

<i>archè</i>	<i>logos</i>	<i>atomos</i>
<i>Principe à l'origine du monde</i>	<i>Logique du monde devenue intelligible</i>	<i>Insécable, indivisible</i>

<sup>4</sup> Sans parler du « simple » fait que l'on puisse, depuis 1939, fissurer un atome en fragments plus petits.

L'*archè* est *atomos*. Le principe premier est indivisible, c'est la cause de tout. Voyons maintenant un peu plus concrètement cette idée de principe premier.

## 5.2 Les principes premiers

On divise généralement les principes premiers en deux catégories. La première génération de présocratiques a trouvé des principes premiers matériels, c'est-à-dire des éléments de la matière, donc mesurables et observables. Démocrite est de ceux-là. Son atome, c'est de la matière. Bien entendu, il ne possédait pas les microscopes nécessaires pour prouver ses hypothèses. Il a fait comme les autres : observer, inférer et avancer une hypothèse. D'autres ont aussi avancé des principes premiers matériels. Par exemple, pour Thalès, c'est l'eau ; pour Anaximène, c'est l'air ; pour Héraclite, c'est le feu ; pour Empédocle, ce sont les quatre éléments (eau, terre, air, feu) qui constituent le fondement ultime du monde. Puis il y eut une deuxième génération de ces penseurs qui a plutôt avancé des principes premiers intelligibles, c'est-à-dire des principes qui se dévoilent à l'esprit uniquement par la pensée, et non au corps. Par exemple, l'infini, qui est pour Anaximandre le principe premier du Cosmos, est une notion abstraite que ni mes mains, ni mes yeux ne peuvent détecter. C'est la raison qui, seule à pouvoir « détecter » cet infini, peut l'intellectualiser, c'est-à-dire le saisir, pour l'expliquer. Les principes premiers intelligibles sont donc plus près de la philosophie, qui s'occupe des idées, de l'abstrait que les principes premiers matériels. Vous connaissez peut-être le nom de Pythagore<sup>5</sup>. Ce présocratique croyait que le nombre était le principe premier. Un nombre, qui est une chose abstraite (personne ne peut toucher des nombres), serait à l'origine de l'Univers. Le monde s'expliquerait donc, à la base, par le nombre : « Tout est nombre », disait-il. L'Univers serait organisé numériquement ! Évidemment, les mathématiques seraient alors l'ultime clé pour comprendre le Cosmos. Héraclite avait aussi identifié un principe premier intelligible, l'opposition des contraires en toute chose. Anaxagore croyait pour sa part que l'esprit est le principe premier, alors que Parménide, lui, voyait dans l'Être le principe premier de l'Univers.

Les présocratiques se sont donc essayés à déchiffrer notre monde, pour mieux le comprendre, de sa forme à son origine, mais en passant par le raisonnement, et non les révélations divines. Un nouveau discours était né. Incapables d'aller puiser les réponses à leurs interrogations dans la mythologie, je veux dire de s'en satisfaire, ces penseurs, curieux de nature, ont défriché le terrain de la pensée rationnelle, ouvrant ainsi la voie au discours rationnel et, par-là, aux discours scientifique et philosophique. C'est donc pourquoi on leur doit tant.

Voyons maintenant plus en profondeur deux de ces présocratiques qui ont influencé le monde des idées, celui de l'Occident : Héraclite et Parménide.

## 5.3 Héraclite

Héraclite d'Éphèse (né vers 544 et décédé vers 480 avant notre ère) est un présocratique. Comme ses contemporains *phusikoi*, il part de l'observation, et constate aussi que le monde change sans cesse. Il dira que *tout change, rien ne demeure*. Aussi, comme ses contemporains, il cherche l'*archè*. Héraclite constate que toute chose est composée de contraires. Le feu est à la fois famine et abondance. Le fleuve est toujours le même et jamais le même. Un point précis sur un cercle est à la fois le début et la fin du cercle. Nous sommes vie et mort, jeunes et vieux, etc. Voilà ses observations. Mais qu'est-ce à dire ? Ces contraires en toute chose pourraient difficilement n'être que hasard. Les contraires doivent s'affronter, lutter entre eux, puisqu'ils s'opposent en tant que contraires. Cette lutte infinie serait, pour Héraclite, la condition de l'unité et du devenir, les deux grandes caractéristiques de tout l'Univers. Grâce à l'opposition des contraires, il y a de l'unité, des choses dans l'Univers, des plantes, des êtres humains,

---

<sup>5</sup> Célèbre mathématicien, saviez-vous qu'il serait le premier à utiliser (pour se nommer lui-même) le mot philosophe, qui signifie « amoureux de la sagesse » ?



qui sont uniques. Mais cette lutte des contraires en toute chose fait aussi que ces choses changent, vieillissent. Vieillir, changer, se transformer, c'est le *devenir*. Ainsi il y aurait pour Héraclite, premièrement, le constat que toute chose possède des contraires et que ces contraires doivent toujours s'affronter ; et deuxièmement, que cette lutte infinie est la condition de l'unité et du devenir.

Le changement serait ainsi démystifié. Cette explication de sa philosophie serait le *logos*, la logique du monde devenu intelligible pour être compris. Le monde est changement. L'être est devenir. Platon écrira que chez Héraclite, l'être est multiple.

### Extrait 5 : Héraclite

61. L'eau de la mer est à la fois très pure et très impure ; pour les poissons elle est potable ; pour les hommes elle est imbuvable et nuisible.

62. Immortels, mortels ; mortels, immortels ; notre vie est la mort des premiers et leur vie notre mort.

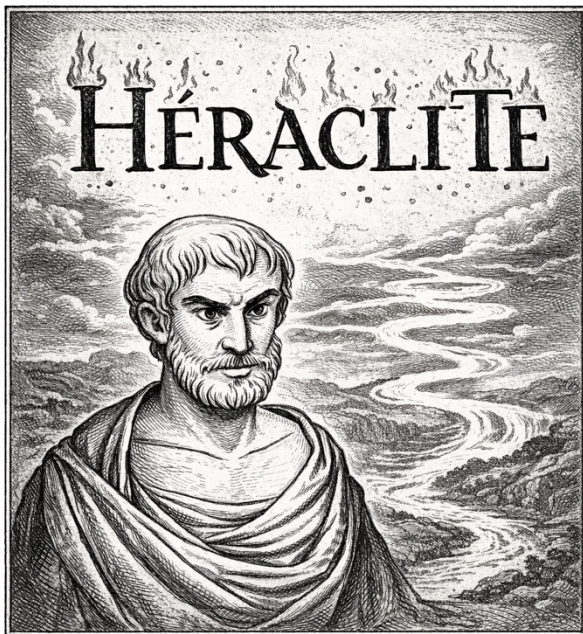
65. (feu) : famine et abondance.

88. Ce qui est en nous est toujours un et le même : vie et mort, veille et sommeil, jeunesse et vieillesse ; car le changement de l'un donne l'autre, et réciproquement.

91. On ne peut pas descendre deux fois dans le même fleuve.

101. Je me suis cherché moi-même.

103. Dans la circonférence d'un cercle, le commencement et la fin se confondent.<sup>6</sup>



Héraclite est né à Éphèse, vers 544 avant notre ère. Il est l'un des descendants de Codros, roi d'Athènes, mais renonce à ses privilèges pour se consacrer à sa quête de savoirs. Il aurait parfaitement appliqué le précepte du Temple de Delphes : « Connais-toi toi-même ». Autodidacte, il semble en effet impossible de le situer par rapport à ses contemporains présocratiques. Ajoutez à cela son style poétique, en aphorismes, et on comprendra pourquoi on l'appelle l'Obscur. Il serait mort en ermite, dans la montagne, vers -480.

Ainsi, pour Héraclite, tout change, rien ne demeure. Le monde est donc en perpétuel changement. C'est pourquoi Platon a écrit au sujet de la pensée d'Héraclite que *l'être est multiple* : les choses changent toujours. On voit ici que l'Homme tente de saisir rationnellement le monde, par des principes (*archè*). Cependant, les connaissances qu'on retient de nos observations sont-elles vraiment des vérités ? C'est-à-dire sont-elles hors de ce changement ? Éternelles ? Peut-on vraiment, nous, simples mortels, espérer trouver les vérités de l'Univers ? Voici encore quatre aphorismes<sup>7</sup> qui pourraient nous éclairer sur cette question :

« 70. Héraclite appelait jeux d'enfants les pensées des hommes. [...] 71. Il faut aussi se rappeler que l'homme qui oublie le chemin. [...] 72. Sur le λόγος [logos : la raison, la pensée] qui leur est le plus familier, sur le λόγος qui gouverne tout, ils sont en désaccord et ce qu'ils rencontrent chaque jour leur paraît étranger. [...] 78. L'esprit de l'homme n'a pas de pensées, mais celui de Dieu en a.<sup>25</sup> »

Que dire suite à de telles pensées ? Peut-on conclure que nos principes expliqués plus haut sont la vérité ? Qu'Héraclite a expliqué

<sup>6</sup> Collectif, *Penseurs grecs avant Socrate*, traduction de Jean Voilquin, GF Flammarion, pages 78-79.

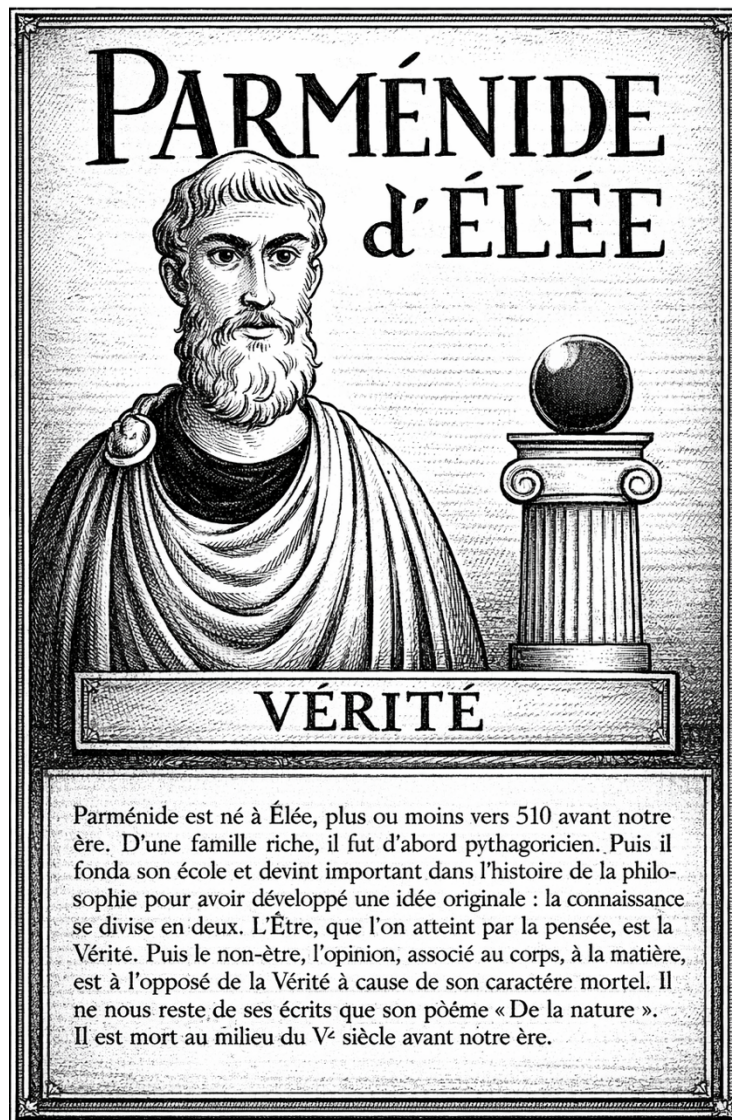
<sup>7</sup> Un aphorisme est un court énoncé qui résume une théorie.

le changement perpétuel ? Qu'il a dévoilé *l'archè*, clé de l'explication du Cosmos ? Ou, *plus humblement*, que l'Homme ne peut que tenter, dans ce tout changeant, dans ce cosmos en perpétuelle transformation, de saisir avec *logos* ce monde inatteignable ? L'aphorisme no. 78 résume peut-être bien cette humilité toute humaine : seul un dieu peut réellement penser... penser le monde.

## 5.4 Parménide d'Élée

Parménide d'Élée (peut-être né entre 520 et 510 et décédé au milieu du Ve siècle avant notre ère) est aussi un présocratique. Il est exposé au même problème qui anime la pensée des philosophes de la nature : expliquer le changement. Si, pour Héraclite, tout change et rien ne demeure, pour Parménide, certaines « choses » demeurent : l'Être. Voici le principe de Parménide : le monde serait divisé en deux. Une partie du monde, la plus importante, l'Être, serait *invisible* pour nous (sauf peut-être pour « l'Homme savant »). Ce serait le monde des vérités éternelles. Seule la raison (rationalité) pourrait nous

y mener. Le corps, quant à lui, que Parménide oppose à la raison, nous induit en erreur, nous amène loin de la vérité. Ainsi le monde physique, qui est toujours en changement, n'est pas éternel, puisqu'il change. C'est le non-être. Le plus facile à voir. L'opinion ! L'accessible immédiatement, sans besoin de réfléchir. Les opinions humaines sont changeantes, donc elles sont, pour Parménide, du non-être. Dans l'histoire de l'infini, de l'éternel Univers, mon corps ou cette chaise sur laquelle je suis assis, ne dure que l'espace d'un tout petit moment. La Vérité elle, l'Être, est éternelle. Elle *est* ! Elle ne change pas. C'est pourquoi Platon dira après Parménide, et contrairement à Héraclite, que : l'être est unique. Cependant, comme il est plus facile de voir l'opinion que la vérité, il faut du courage pour espérer atteindre l'Être. Il faut aussi de la rationalité pour se détacher des opinions, du non-être, et chercher le vrai, la vérité avec un grand « V ». Par exemple, la vraie définition de la justice, la vraie justice, pourrait être une idée éternelle, qui ne change pas, mais qui est très difficile à voir, puisqu'elle serait submergée d'opinions sur la justice. Nos idées



sur la justice ne seraient peut-être que des opinions, plus ou moins près de la vraie justice. Notre pensée veut saisir l'idée de justice, mais nos oreilles sont submergées d'opinions plus ou moins exactes sur la justice. Et plus les habitudes se prennent, c'est-à-dire plus les opinions deviennent habituelles, plus il

faut du courage pour briser les habitudes, sortir des sentiers battus, et penser rationnellement l'Être pour atteindre la Vérité.

Commençons par lire ce texte, le seul qui nous reste de Parménide, son poème *De la nature*.

### Extrait 6 : le poème de Parménide

« Préambule. — Les cavales qui m'emportent au gré de mes désirs se sont élancées sur la route fameuse de la Divinité, qui conduit partout l'homme instruit [savant] ; c'est la route que je suis, c'est là que les cavales exercées entraînent le char qui me porte. Guides de mon voyage, les vierges, filles du Soleil, ont laissé les demeures de la nuit et, dans la lumière, écartent les voiles qui couvraient leurs fronts. Dans les moyeux, l'essieu chauffe et jette son cri strident sous le double effort des roues qui tournoient de chaque côté, cédant à l'élan de la course impétueuse. Voici la porte des chemins du jour et de la nuit, avec son linteau, son seuil de pierre, et fermés sur l'éther, ses larges battants, dont la Justice vengeresse tient les clefs pour ouvrir et fermer. Les nymphes la supplient avec de douces paroles et savent obtenir que la barre ferrée soit enlevée sans retard ; alors des battants elles déploient la vaste ouverture et font tourner en arrière les gonds garnis d'airain ajustés à clous et à agrafes ; enfin par la porte elles font entrer tout droit les cavales et le char. La Déesse me reçoit avec bienveillance, prend de sa main ma main droite et m'adresse ces paroles : " Enfant, qu'accompagnent d'immortelles conductrices, que tes cavales ont amené dans ma demeure, sois le bienvenu ; ce n'est pas une mauvaise destinée qui t'a conduit sur cette route éloignée du sentier des hommes ; c'est la loi et la justice. Il faut que tu apprennes toutes choses, et le cœur fidèle de la vérité qui s'impose, et les opinions humaines qui sont en dehors de la vraie certitude. Quelles qu'elles soient, tu dois les connaître également, et tout ce dont on juge. Il faut que tu puisses en juger, passant toutes choses en revue.

Sur la vérité. — Allons, je vais te dire et tu vas entendre quelles sont les seules voies de recherche ouvertes à l'intelligence ; l'une, que l'être est, que le non-être n'est pas, chemin de la certitude, qui accompagne la vérité ; l'autre, que l'être n'est pas, et que le non-être est forcément, route où je te le dis, tu ne dois aucunement te laisser séduire. Tu ne peux avoir connaissance de ce qui n'est pas, tu ne peux le saisir ni l'exprimer ; car la pensée et l'être sont une même chose. ...

Il m'est indifférent de commencer d'un côté ou de l'autre ; car en tout cas, je reviendrai sur mes pas. ...

Il faut penser et dire ce qui est ; car il y a être [vérité], il n'y a pas de non-être [opinion] ; voilà ce que je t'ordonne de proclamer. Je te détourne de cette voie de recherche [l'opinion], où les mortels qui ne savent rien s'égarent incertains ; l'impuissance de leur pensée y conduit leur esprit errant ; ils vont sourds et aveugles [à la vérité] [...] et toujours leur chemin les ramène au même point. ...

Jamais tu ne feras que ce qui n'est pas soit [comme proclamer que l'opinion est vraie] ; détourne donc ta pensée de cette voie de recherche ; que l'habitude n'entraîne pas sur ce chemin battu ton œil sans but, ton oreille assourdie, ta langue ; juge par la raison [!] de l'irréfutable condamnation que je prononce. Il n'est plus qu'une voie pour le discours, c'est que l'être soit ; par-là sont des preuves nombreuses qu'il est inengendré et impérissable, universel, unique, immobile et sans fin. Il n'a pas été et ne sera pas ; il est maintenant tout entier, un, continu. Car quelle origine lui chercheras-tu ? D'où et dans quel sens aurait-il grandi ? De ce qui n'est pas ? Je ne te permets ni de dire ni de le penser ; car c'est inexprimable et inintelligible que ce



qui est ne soit pas. Quelle nécessité l'eût obligé plus tôt ou plus tard à naître en commençant de rien ? Il faut qu'il soit tout à fait ou ne soit pas. »<sup>8</sup>

Ainsi, pour Parménide, ton œil, ton oreille, ta langue, ton corps est sourd à la vérité. Mais ouvert à l'opinion ! C'est plutôt la *raison* qui tranchera. Voilà qui étonne, venant d'un Grec ! N'a-t-on pas retenu de l'Antiquité qu'il faut plutôt rechercher un « *esprit sain dans un corps sain*<sup>9</sup> » ? Ne fallait-il pas honorer Dionysos, dieu du vin, de l'ivresse et de la démesure, autant qu'Apollon, dieu symbolisant la raison et l'ordre ? Mettre ainsi la raison sur un piédestal, au-dessus du corps, n'est-ce pas par la même occasion diminuer l'importance du corps ? La civilisation grecque n'admirait-elle pas le corps ? Les olympiens n'étaient-ils pas nus lors des compétitions ? Les artistes sculpteurs n'ont-ils pas représenté le corps dans toute sa force et sa splendeur ? Cette pensée de Parménide est peut-être originale mais aussi dissonante dans cette culture grecque. C'est une perspective nouvelle et historiquement importante puisque Platon s'en inspirera. Ce dernier, dont l'influence sur la civilisation occidentale n'est plus à démontrer, nous offrira en effet cette idée que la vérité est dans le ciel des idées, et non sur terre parmi nous ; et que si l'Homme est fait de corps et d'esprit, c'est bien seulement par l'esprit, par la raison, que la recherche de la vérité est possible. Le corps, lui, nous détourne du bien, de la justice, de la vérité, etc. Cette idée qui, plus tard, sera interprétée plus radicalement encore par le christianisme, prendra la forme d'un dogme : le corps amène au péché ; l'esprit, tourné vers le bien, est la seule voie possible.

Encore une fois, l'étude des anciens nous offre ici une clé pour mieux comprendre notre monde. Comprendre la pensée de Parménide, c'est déchiffrer cette opposition si importante en Occident, ce système binaire si fondamental du christianisme qui a forgé notre logique tellement longtemps, cette idée que le corps est inférieur à l'esprit. Parménide a planté la graine de cette idée. Platon l'a arrosée. Le christianisme l'a cueillie. Voilà une façon de saisir l'importance de la pensée de Parménide.

### *Héraclite et Parménide*

L'être est multiple.	L'être est unique.
----------------------	--------------------

## 5.5 Conclusion

Les présocratiques ont ouvert la voie à la réflexion rationnelle pour saisir la nature. Il semble que, désormais, plus rien ne soit interdit quand il s'agit de comprendre le monde. La pensée qui cherche à s'accorder avec la rationalité serait une *nouvelle force* qui permet d'entrer dans un Univers plus grand que nature : les idées, les principes, les explications du fonctionnement du monde : l'*archè*, rien de moins ! Héraclite, Parménide et beaucoup d'autres ont bien démontré la force de la pensée rationnelle. Il n'est désormais plus nécessaire de recourir à la tradition et aux mythes pour donner un sens au Cosmos. L'être humain, maintenant en possession de l'arme « raison », ouvre le discours rationnel qui se précisera/divisera bientôt en deux grands discours, science et philosophie. Tout en respectant le discours religieux, comme dans cette peinture de Rembrandt où l'on voit le philosophe Aristote contemplant le buste d'Homère, le discours rationnel viendra s'ajouter au discours religieux mythique. Puis, il le complète en s'immisçant presque de force dans la civilisation hellénique. Désormais, la porte est ouverte pour les amoureux de la sagesse mais aussi pour la science. Une brèche lumineuse et originale s'est ouverte dans le ciel traditionnel du mythe. Et il semblerait qu'ils ont été nombreux, ceux

<sup>8</sup> Fragments du poème *De la nature*, de Parménide d'Élée, traduction par Paul Tannery (1843 à 1904) parue dans son livre *Pour l'histoire de la science hellène*, publié en 1930 à Paris, pp. 251-252.

<sup>9</sup> Cette citation vient d'une des Satires de Juvénal (environ 100 ap. J.-C.). L'auteur fait ici référence aux croyances religieuses des anciens grecs.

qui ont voulu l'emprunter. Plus loin dans ce livre nous irons à leur rencontre, nous irons voir qui sont ces grands philosophes grecs qui ont utilisé avec génie ce nouveau discours qu'ont défriché les présocratiques. Mais avant, il reste encore un travail d'introduction à la philosophie à faire : la logique de l'argumentation, outil du philosophe, et la dialectique, le chemin de la pensée. Ce sont là les principaux thèmes du prochain objectif.



Si vous souhaitez tester votre compréhension de ce chapitre, essayez de répondre aux 10 questions à choix de réponse sur notre site Internet [www.explorateursidees.com](http://www.explorateursidees.com)

\*  
\*\*